



et aimer
Pour découvrir la nature en Bretagne

à partir
de 8 ans

**SOS
PLANTES
EN
DANGER**

LE CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE BREST

Edité par

**BRETAGNE
VIVANTE**

SEPNB

Sommaire DE L'HERMINE VAGABONDE



SUIVEZ LE GUIDE !

Au Conservatoire botanique national de Brest, tu pourras découvrir :



Le jardin de 30 hectares.

Des plantes menacées et d'ornement du monde entier y sont acclimatées. Il est ouvert toute l'année en accès libre et gratuit.



Le Pavillon d'Accueil.

Des expositions temporaires sur les plantes et l'environnement y sont présentées. L'accès est libre et gratuit.



Les serres. Elles abritent une des plus importantes collections au monde de plantes tropicales menacées. L'accès est payant.



Pour connaître heures d'ouvertures et tarifs de visite, téléphone au 02 98 02 46 00 et pour en savoir un peu plus, va surfer sur le site www.cbnbrest.fr



Le Conservatoire botanique est entretenu par le service des parcs d'agglomération de Brest métro-pole océane

SOS PLANTES EN DANGER !

- | | | |
|----|----|--|
| p. | 3 | Le grand test du Conservatoire botanique |
| p. | 4 | Bienvenue à Brest, au vallon du Stang-Alar |
| p. | 5 | Pourquoi vouloir conserver les plantes ? |
| p. | 6 | L'histoire de Narcissus
Trop de cueillette, trop de tourisme, trop de clôtures |
| p. | 7 | L'histoire d'Eryngium
Pas assez de vaches et trop d'ajoncs |
| p. | 8 | L'histoire de Limonium
Une voisine trop envahissante |
| p. | 9 | L'histoire de Trichomanes
C'était pourtant une bonne cachette... |
| p. | 10 | Histoires exotiques du CBNB
L'histoire de Ruizia
L'Adam et Ève des plantes |
| p. | 11 | L'histoire de Rhiphithamnus
Ah ! si j'avais des épines !!! |
| p. | 12 | L'histoire de Crinum
Le poison qui guérit peut-être... |
| p. | 13 | L'histoire d'Hibiscadelphus
Cherche pollinisateur désespérément |
| p. | 14 | Histoires à suivre... |
| p. | 15 | À la rencontre de Jean-Yves Lesouëf |
| p. | 16 | Jeu : "Et si toutes les plantes disparaissaient..." |

Et bientôt "Les oiseaux des falaises du Cap Sizun"



Numéro réalisé avec l'aide des Conseils Généraux du Morbihan, des Côtes d'Armor, du Finistère et de Loire Atlantique.
Numéro tiré à 3900 exemplaires sur papier recyclé à 50% - Directeur de la publication : Ivan Théry - Ont collaboré : Loïc Ruellan, Luc Guihard - Merci à Jean-Yves Lesouëf, Sylvie Magnanon, Nicole Annezo, Catherine Gautier, Dominique Dervé (du Conservatoire botanique), Gwenn Robert (de jardin du monde), Catherine et Julien Sabinot et l'Association « l'Arche aux plantes » pour les droits d'illustrations du poster - Photographies : Photothèque du Conservatoire Botanique National de Brest - Illustrations : Alexis Nouailhat, Judith Christie, Charlotte Moreau - Maquette : Bernadette Coléno - Impression Imprimerie Régionale de Bannalec - Dépôt légal : juin 2004 - ISSN : 1280 - 9802 - Loi 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

B r e t a g n e V i v a n t e - S E P N B

SOS PLANTES EN DANGER !



LE GRAND TEST DU CONSERVATOIRE BOTANIQUE

➤ Si je te dis "Ruizia, Crinum, Normania", il s'agit de

- ☐ vedettes sportives brésiliennes
- ☐ animaux marins rares
- ☐ plantes rares

➤ Le travail d'un Conservatoire botanique c'est :

- ☐ de mettre les plantes en boîtes de conserve
- ☐ d'apprendre la musique verte
- ☐ de protéger les plantes

➤ Pour toi, un panicaut nain vivipare c'est :

- ☐ un papillon
- ☐ une plante
- ☐ un lézard



Ces résultats sont calamiteux !

Une visite au Conservatoire botanique national de Brest s'impose.

Ça tombe bien, j'ai justement rendez-vous avec Narcissus, mon copain des Glénan qui connaît très bien les lieux.



Toi aussi tu peux faire le test. Attends peut-être pour cela la fin de la visite avec Narcissus.

BIENVENUE À BREST, AU VALLON DU STANG-ALAR

1975, c'est la date de création du Conservatoire botanique.
Il fut le premier jardin au monde à se consacrer uniquement
au sauvetage des plantes menacées de disparition.

Les 1730 espèces végétales réunies au Conservatoire à Brest représentent l'une des plus importantes collections au monde de plantes menacées. Parmi elles, 70 ont déjà disparu en nature et 270 sont au bord de l'extinction totale.

Heureusement, en 30 années, l'exemple du Conservatoire de Brest a été suivi et plusieurs autres Conservatoires botaniques nationaux ont vu le jour.



Serre de production



Serre de présentation

SOS ESPÈCES DISPARUES !

On estime que les phénomènes naturels, comme les éruptions volcaniques par exemple, entraîneraient la disparition d'une dizaine d'espèces animales ou végétales chaque année. Mais, quand l'homme s'en mêle, ce n'est plus la même chose. Ce sont plusieurs centaines d'espèces qui disparaissent tous les ans à cause des activités humaines.

POURQUOI VOULOIR CONSERVER LES PLANTES ?

Bonne question car c'est un travail difficile, compliqué qui demande énormément d'énergie.

D'abord :

Il n'y a pas de raisons que des êtres vivants disparaissent par la faute de l'homme. Même s'ils sont petits, vilains et qu'apparemment ils ne servent à rien. Il sont là, c'est tout, et ils méritent le respect.

Et puis :

Les humains ne connaissent qu'une petite partie de ce qui les entoure. Peut être qu'un jour, l'être vivant petit, vilain et qu'on croyait inutile montrera des qualités jusque-là insoupçonnées.

Il sera peut être à l'origine d'un médicament, d'une source de nourriture ... Bien sûr, s'il a disparu, c'est fini.

Alors, si nous ne savons pas encore l'utiliser, nous n'avons pas le droit d'en priver les générations à venir.

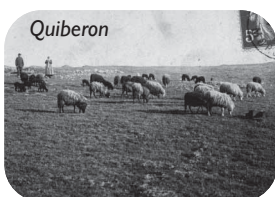
Nous devons leur transmettre une planète Terre la plus riche possible.

Les causes de disparition

Elles sont nombreuses...



• Constructions.



• Abandon des activités traditionnelles.



• Déforestation.

... et souvent directement le fait des humains.

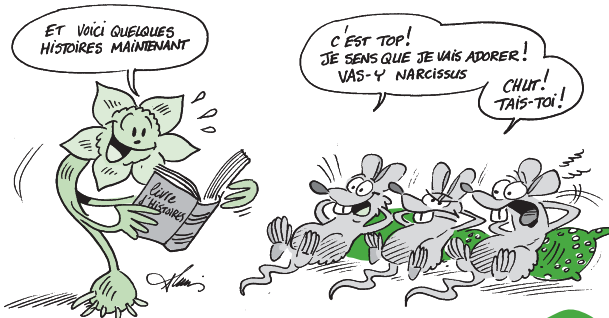


On ne sait pas tout !

Les humains n'utilisent que quelques milliers de plantes sur les 420 000 répertoriées par les botanistes.

Mais c'est une brouille ! Il y a encore plein de découvertes à faire, à condition que ces espèces ne disparaissent pas entre-temps.

Car on estime qu'au niveau mondial 85 000 plantes sont menacées de disparition !



Narcissus va te raconter son histoire mais aussi celles de quelques bonnes amies de Bretagne et d'ailleurs. Ce ne sont pas des histoires anciennes mais des histoires de maintenant. Des histoires de plantes qui doivent toutes une fière chandelle au Conservatoire botanique et à ses amis.

L'HISTOIRE DE NARCISSUS

Trop de cueillette, trop de tourisme, trop de clôtures ...

En France et dans le monde,
ce narcissus ne se trouve
que dans l'archipel des Glénan.



Tout commence en 1803

Cette année-là, un botaniste de Quimper découvre cette plante sur l'île Saint-Nicolas aux Glénan. Dès lors, Narcissus survit plus ou moins bien, en fonction de ce que les hommes font sur l'île.

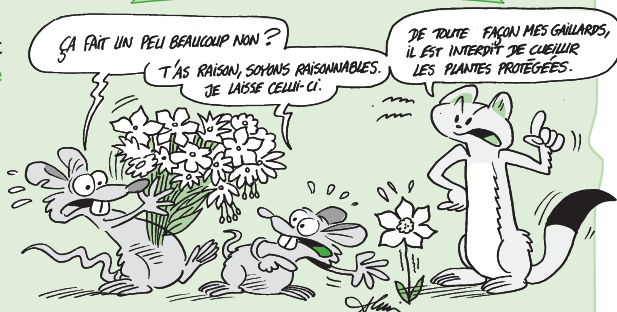
Il régresse quand ils cultivent puis prospère à nouveau quand ils abandonnent les cultures.

Des bouquets désastreux

C'est la cueillette associée au développement du tourisme qui aggrave sérieusement son cas. Il y a du monde à débarquer pour se faire un bouquet du joli Narcissus. Il faut dire que sa floraison est magnifique. **Bref, en 1973, il ne reste que 250 à 300 pieds. Il faut agir.**



Narcissus triandrus ssp. capax
Narcisse des Glénan



Réserve naturelle

La Société pour l'Etude et la Protection de la Nature en Bretagne (Bretagne Vivante) obtient la création d'une Réserve naturelle pour Narcissus.

Le site est clôturé, la cueillette est interdite. « Ouf ! Il est sauvé » se dit-on.

Au début tout va bien et 10 000 pieds de narcisses sont comptés en 1980. Puis tout va mal à nouveau. Cette fois ce sont les ronces et les fougères qui grandissent librement à l'abri des barrières. Elles prennent toute la place et étouffent Narcissus !

Que faire ?

C'est simple, il faut couper les ronces, les fougères et retrouver le paysage de pelouse qu'apprécie le narcissus. C'est ce qui est fait chaque année par les responsables de la Réserve Naturelle et leurs amis. Grâce à eux, c'est gagné, Narcissus est sauvé.

Au dernier comptage, il y en avait 140 000 !

(à suivre...)



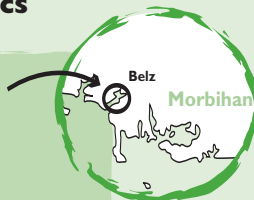
Débroussaillage à Saint-Nicolas

L'HISTOIRE D'ERYNGIUM

Pas assez de vaches et trop d'ajoncs



Eryngium viviparum
Panicaut nain vivipare



En France elle n'est présente qu'à Belz, dans le Morbihan.

C'est une petite plante très discrète proche cousine du chardon bleu des dunes.

La vie d'Eryngium

Il se contente de peu. Il veut juste des landes pâturées, inondées en hiver et sèches en été. Il préfère aussi un sol pauvre et n'aime pas la concurrence des autres plantes. Un sol dégagé lui plaît énormément. À Belz et dans les environs, le travail mené autrefois par les agriculteurs et leurs vaches qui fauchaient, pâturaient, décapaient le sol et le piétinaient lui allait à merveille.

Il y a 20 ans, Eryngium poussait dans 45 endroits. Maintenant on ne le trouve plus qu'en 1 seul lieu !!

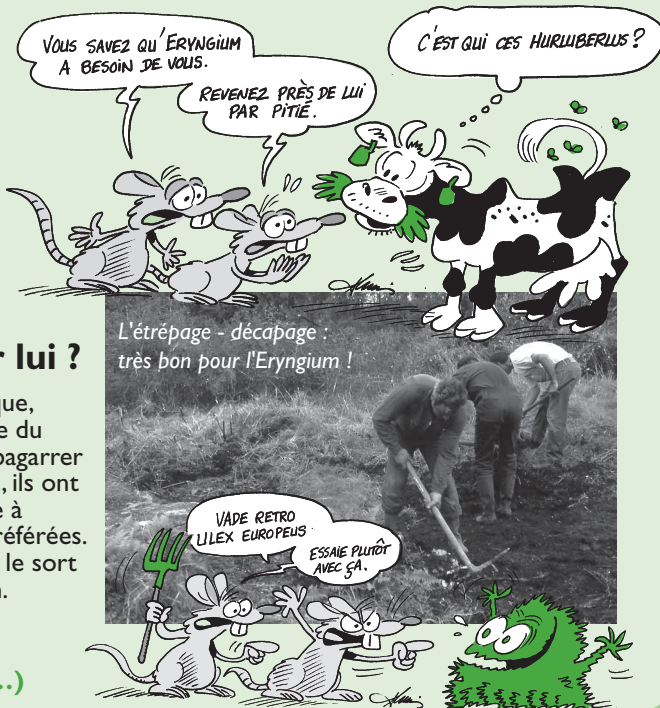
Les temps changent

C'est le développement de l'agriculture moderne qui a posé les plus gros soucis à Eryngium. Tous ses territoires « pauvres » ont été peu à peu abandonnés par l'homme. Plus d'agriculteurs, plus de vaches et le travail qui va avec. Les ajoncs poussent et Eryngium disparaît, étouffé.

Alors, c'est fini pour lui ?

Pas sûr. Le Conservatoire botanique, Bretagne vivante et la propriétaire du terrain de Belz ont décidé de se bagarrer pour lui. Ils ont fait reculer l'ajonc, ils ont décapé le sol, bref ils ont redonné à Eryngium ses conditions de vie préférées. Mais le combat n'est pas gagné et le sort d'Eryngium est très, très incertain.

(à suivre...)



L'HISTOIRE DE LIMONIUM

Une voisine très, très envahissante



Limonium humile
Limonium humble, petite lavande de mer



Ne pousse en France que dans quelques anses de la rade de Brest.

Une vie pépère

Le Limonium est discret. Il grandit tranquillement sur les vases salées en compagnie d'autres plantes qui aiment le sel. Chacun occupe cet espace sans faire de tort à l'autre en supportant les marées quotidiennes. Il est rare mais dans certains sites, ses populations sont abondantes.

1991 : Alerte !

Cette année-là, le Conservatoire botanique examine les populations de Limonium. Résultat : il régresse.

1996 : Alerte rouge !!!

Ça va mal pour lui. Non seulement il régresse mais en plus il a complètement disparu de certaines anses. Cette disparition est due à la progression effrénée de la spartine alterniflore, une plante venue d'Amérique qui lui pique tous ses coins. Au contraire de Limonium, la spartine est grande, pousse très vite sans laisser le moindre bout de vase disponible. C'est une concurrente redoutable qui profite à merveille de l'envasement. Bref, pour Limonium le combat est très inégal.

C'EST UN PEU LE DAVID DE BRETAGNE CONTRE LE GOLIATH D'AMÉRIQUE.

OUAII ! ET DAVID EST UN PEU MAL BARRE CETTE FOIS.



A l'aide !

Le Conservatoire botanique passe à l'action, mais c'est difficile. Il faut étudier la situation, comprendre comment elle évolue et tester des parades. On tente d'arracher la spartine, de décaper la vase, de poser des barrages ... L'histoire se poursuit pour Limonium mais la partie n'est pas gagnée.

(à suivre ...)



Opération désenvasement par les collégiens de Kerichen (Brest)

L'HISTOIRE DE TRICHOMANES

C'était pourtant une bonne cachette ...



Trichomanes speciosum
Trichomanes remarquable

C'est une des fougères les plus rares d'Europe.

Elle apprécie les lieux peu éclairés à l'atmosphère toujours humide comme les grottes, les chaos rocheux ou certains bois.

Etonnants refuges bretons

En Bretagne, elle n'existe quasiment pas en milieu naturel et pousse essentiellement dans... des puits ! C'est en 1949 que des botanistes détectent sa présence et la découvrent dans 171 puits. Elle y grandit bien, tranquillement, discrètement, à l'abri des accidents.

Refuges menacés

Pas moyen d'être tranquille car, peu à peu, avec la modernité, les puits sont abandonnés et surtout bouchés ou fermés.

L'eau courante est au robinet, ils sont devenus inutiles. Vraiment dommage pour Trichomanes.

En 1999, on ne connaissait plus que 43 puits occupés par cette fougère.

Technique douce de survie

Trichomanes fait de la résistance. Les botanistes se sont aperçus qu'il peut stopper son développement avant de faire des feuilles et survivre sous la forme d'une fine lamelle verte très discrète. Il n'est pas facile à repérer dans ces conditions. Malgré cela quelques botanistes l'ont retrouvé dans 110 puits. Trichomanes résiste discrètement,

mais pour combien de temps encore ?



Une grille impeccable pour Trichomanes

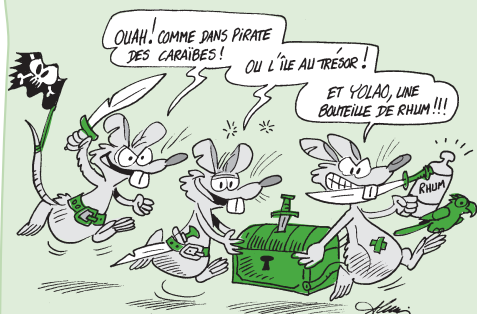


Coup de main

Pour sauver Trichomanes, le Conservatoire botanique agit. Il recense les puits qu'il habite, en informe les propriétaires, très étonnés de cette présence inédite. Il tente de protéger Trichomanes, en posant des grilles sur les puits, par exemple.

(à suivre ...)

LES HISTOIRES EXOTIQUES DU CONSERVATOIRE BOTANIQUE



Les îles : des mondes à part

Beaucoup de plantes cultivées au Conservatoire botanique proviennent des îles, car elles sont parmi les plus menacées de la planète. Elles sont souvent uniques en leur genre et ne vivent parfois que sur une île.

Il a souvent suffi que l'homme pose le pied sur ces terres pour que les choses tournent rapidement au vinaigre.

C'est ce que Narcissus va nous conter maintenant.

L'HISTOIRE DE RUIZIA

L'Adam et Ève des plantes

Les derniers des Ruizia

Quand les européens s'installent sur l'île de la Réunion en 1650, Ruizia pousse en populations importantes le long de la côte située en face de Madagascar. Les colons déboisent pour cultiver la canne à sucre, construisent routes et maisons et introduisent des plantes et des animaux qui concurrencent les espèces locales. Bref, l'équilibre naturel de l'île est fortement perturbé. La cueillette intensive du Ruizia, qui est une plante médicinale, n'arrange rien.

En 1977, il ne reste en tout et pour tout que 3 plants sur toute l'île !

Il faut sauver le Ruizia

C'est à cette date que Jean-Yves Lesoué, scientifique du Conservatoire botanique, va à la Réunion et prélève des boutures de Ruizia. Finalement 2 plants arrivent à se développer dans les serres de Brest. C'est bien, mais un doute subsiste car le Ruizia a la particularité de former soit des plants mâles, soit des plants femelles. Il ne porte jamais de fleurs mâles et de fleurs femelles sur le même arbre.

Et si ce sont 2 arbres mâles ?

En 1988, les 2 Ruizia sont enfin adultes, ils fleurissent et... ouf ! L'un est mâle, l'autre femelle. L'aventure continue. Le pollen des fleurs de Monsieur est déposé au pinceau sur le pistil de Madame. De cette union naissent 2000 petits Ruizia.



Ruizia est un arbre originaire de l'île de la Réunion.



Ruizia cordata
Bois de senteur blanc

Pas comme Bambi

On a tenté de le réintroduire en nature mais les plants installés sur une falaise, hors d'atteinte des chèvres, n'ont pas survécu à la sécheresse.

Finalement, Ruizia repousse quand même à la Réunion, mais dans des parcs et jardins, à l'abri de l'appétit insatiable des herbivores. Depuis, un Conservatoire botanique a été créé sur place pour s'occuper des plantes rares de l'île.

(à suivre...)

L'HISTOIRE DE RHAPHITHAMNUS

Ah, si j'avais des épines !!

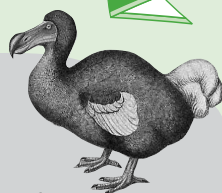
Face aux herbivores, les plantes disposent au moins de deux armes : les épines ou le poison. Bien sûr, quand on pousse sur un territoire sans herbivore, on ne se fabrique pas d'armes. Dommage...



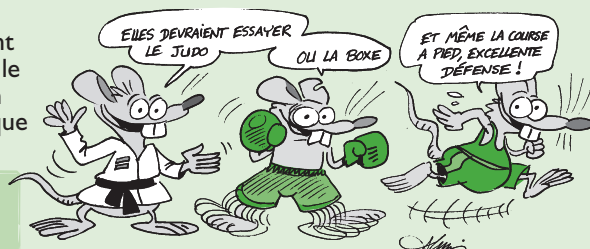
Juan Fernandez

Raphithamnus venustus
Juan bueno

L'extinction du Dodo de Maurice



Avant 1505, le Dodo de l'île Maurice se porte à merveille. C'est un oiseau aux ailes courtes qui ne vole pas et passe sa vie au sol. De plus, plutôt enveloppé, il n'est pas très rapide. Ce n'est pas un problème car il n'a pas de prédateurs sur l'île. Il découvre l'homme en 1505. Cette rencontre ne lui porte pas bonheur car 170 ans plus tard, il n'y a plus un seul Dodo vivant. Il n'a pas résisté à la chasse, aux chiens, aux cochons, aux singes et aux rats qui ont débarqué en compagnie des humains. Il était une proie facile, sans défense.



Gare aux brouteurs !

Il y a un *Raphithamnus* qui vit sur le continent chilien, il est couvert d'épines et tout va bien pour lui. Les herbivores n'y touchent pas. En revanche, *Raphithamnus venustus* vit au large du Chili, sur les îles Juan Fernandez et ne possède pas d'épines. Arme inutile puisqu'aucun herbivore ne vit sur ces îles.

Les choses changent brusquement quand l'homme y introduit chèvres, chevaux, lapins et rats. Depuis, les populations du *Raphithamnus* sans épines régressent rapidement, comme d'autres plantes de ces îles, sous la dent de cette cohorte d'herbivores qui malheureusement n'ont pas de prédateurs.



Mission Juan Fernandez 1999

Pendant 50 jours, un botaniste du Conservatoire récolte une centaine de plantes menacées de l'archipel avec l'aide des gardes de la réserve naturelle. Elles sont récoltées en plusieurs exemplaires puis mises en sécurité au jardin botanique de Valparaíso et à Brest. *Raphithamnus* est parmi elles.

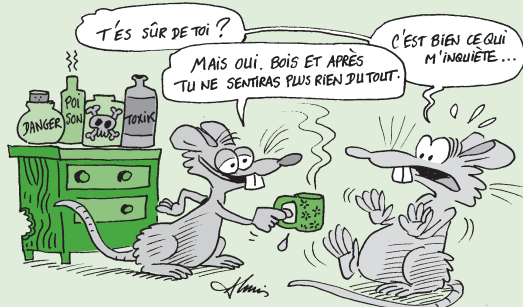
(à suivre ...)

L'HISTOIRE DE CRINUM

Le poison qui guérit peut-être ...

Attention poison !

De nombreuses plantes tropicales élaborent des poisons pour repousser herbivores et insectes parasites. C'est très efficace. Les humains ont d'ailleurs depuis longtemps détourné cette arme redoutable à leur profit et utilisent quelques-uns de ces produits toxiques pour soigner des maladies graves. Attention, les plantes n'ont pas livré tous leurs secrets et nous avons encore de nombreux progrès à faire dans ce domaine.



Une famille d'empoisonneurs

Les Crinum se défendent à l'aide de poisons et plusieurs espèces produisent des molécules utilisées dans le traitement de certains cancers. Voilà une famille d'empoisonneurs qui peut nous rendre de grands services. Hélas, Crinum mauritianum, présent seulement sur l'île Maurice, a été totalement détruit lors de la construction d'un barrage. Quelle bêtise !



Graines au froid

Le Conservatoire botanique conserve des doubles des plantes menacées sous forme de graines stockées dans des chambres froides à -18°C . C'est une méthode plus pratique que la culture.

Crinum est présent seulement sur l'île Maurice.

Océan Indien
Madagascar
Maurice



Encore une chance

Heureusement, des graines de cette plante avaient été récoltées par des scientifiques du Conservatoire botanique pour être cultivées bien au chaud dans les serres en attendant de reprendre un jour racine sur l'île Maurice. Et, qui sait, c'est peut-être Crinum mauritianum qui fournira dans l'avenir des produits utiles pour la médecine.

(à suivre ...)



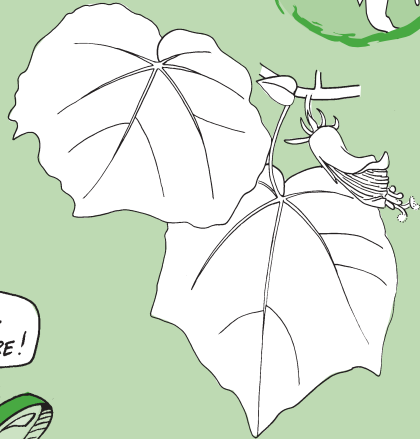
L'HISTOIRE D' HIBISCADELPHUS

Cherche pollinisateur désespérément

C'est pas moi !

Parfois, un événement naturel violent peut être la cause de disparition d'une espèce. C'est ce qui est arrivé à *Hibiscadelphus giffardianus* qui a disparu lors d'une éruption volcanique vers 1930. A priori, l'homme n'y est pour rien. Quand on sait que c'est le dernier exemplaire de cet arbre qui a disparu dans l'éruption, on peut se dire que l'homme doit quand même être responsable de quelque chose.

Plante présente
uniquement
aux îles Hawaï.



Hibiscadelphus giffardianus
Hau Kuahiwai



Sans pollinisateur point de salut !

En fait, *Hibiscadelphus* était très lié à un oiseau amateur de nectar. Seul ce dernier pouvait l'explorer de son bec, polliniser ses fleurs et donc lui permettre de se reproduire. Mais cet oiseau, uniquement présent sur cette île, a disparu. On suppose qu'il a été victime de la chasse mais aussi d'une maladie transmise par les oiseaux introduits sur l'île par les européens.

Mission réintroduction impossible

Par chance, quelques boutures prélevées sur le dernier *Hibiscadelphus* sauvage sont cultivées dans le jardin botanique d'Hawaï. Mais, impossible de le réintroduire dans le milieu naturel sans oiseaux pour assurer la pollinisation et permettre sa reproduction. Il est condamné d'avance. Donc, si on veut continuer à l'admirer, il faut le cultiver en jardin, et le polliniser à la place des oiseaux. C'est ce qui se passe à Hawaï.

(à suivre ...)

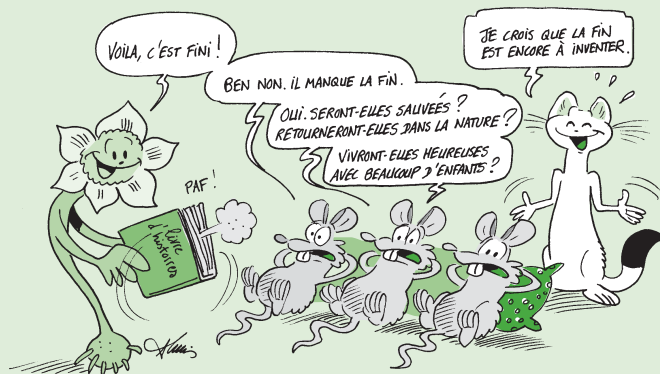
Des botanistes malins !

Hibiscadelphus n'est pas cultivé qu'au jardin botanique d'Hawaï. Ce serait très imprudent car le jardin peut être détruit pour une raison ou pour une autre. C'est pour cela qu'il est aussi conservé à Brest et dans 20 autres jardins botaniques dans le monde. Ces jardins travaillent le plus possible ensemble. Pour sa part, le Conservatoire botanique national de Brest consacre surtout son énergie aux plantes rares en nature mais aussi rares en culture. C'est une priorité.



HISTOIRES À SUIVRE...

Elles sont belles mais tristes, les histoires de Narcissus.



Enfin un jardin botanique est une sorte de zoo de plantes où elles sont privées de liberté.

Il est donc très important de s'en occuper amoureusement dans leur pays d'origine.

A toi de jouer pour la biodiversité végétale

Un bon moyen d'aider le Conservatoire botanique c'est de faire en sorte qu'il n'ait plus rien à faire !! Comment ? Mais tout simplement en faisant très attention à toutes les plantes qui t'entourent. Bien sûr celles qui sont rares et protégées, mais aussi toutes celles qui t'accompagnent au quotidien : les ronces, la grande marguerite, le plantain, la stellaire, les violettes. Essaie de t'arranger pour qu'il y en ait toujours le plus possible de différentes autour de toi. Imagine la situation catastrophique quand le Conservatoire sera obligé de conserver le dernier pissenlit dans son jardin, ses serres ou ses tiroirs de graines.



Des plantes et des hommes

Jardins du Monde est une association humanitaire qui a pour but de favoriser l'utilisation des plantes médicinales dans les pays où les populations n'ont pas accès aux médicaments.

Les bénévoles de l'association vont à la rencontre des détenteurs du savoir traditionnel (guérisseurs, sage-femmes), et sélectionnent des plantes efficaces et non toxiques. Le plus souvent il s'agit de plantes communes que les populations trouvent facilement près de chez eux.

Les plantes sont aussi cultivées dans des jardins pour en parler plus facilement dans le village, puis transformées en médicaments simples (sirops, pommades...).



Pour nous contacter :
Jardins du Monde
15 rue Saint-Michel
29190 Brasparts
02.98.81.44.71

jardinsdumonde@wanadoo.fr

<http://www.jardinsdumonde.org>



RENCONTRE AVEC JEAN-YVES LESOUËF

Jean-Yves Le Souëf est le conservateur du Conservatoire botanique. Il en est aussi le créateur. Bien sûr, votre journaliste préférée s'est empressée de lui poser quelques questions.

Hermine : *Comment t'est venue la passion des plantes ?*

Jean-Yves : J'ai toujours été intéressé par les animaux et les plantes. Tout jeune, vers Redon, j'explorais la nature et je recherchais les noms de mes découvertes dans les livres. Mon premier livre

de nature était d'ailleurs un dictionnaire d'agriculture. Puis j'ai eu envie de faire quelque chose quand j'ai pris conscience de la fragilité de ces choses et des risques de disparition qui pesaient sur certaines espèces.

H. : *Et c'est alors qu'est né le Conservatoire botanique ?*

J.-Y. : Houla, tu vas trop vite. J'ai d'abord travaillé comme pépiniériste avec mon père. C'est d'ailleurs avec lui que j'ai appris à cultiver les plantes. C'est aussi à cette période que j'ai pris conscience des formidables capacités de reproduction végétale à partir de quelques graines ou d'une bouture. Puis j'ai participé en Espagne à un grand projet de banque de graines tout en voyageant beaucoup à travers le monde à la découverte du monde végétal.

H. : *L'idée du Conservatoire botanique arrive quand ?*

J.-Y. : C'est en mai 1975 que le projet de Conservatoire botanique s'enracine à Brest. C'est le début de l'aventure avec une équipe de 4 personnes. En fait, nous nous sommes inspirés d'un parc zoologique de Jersey consacré aux petits animaux. A ce moment nous avons choisi un territoire d'action : tout simplement le monde entier ! L'ampleur de la tâche à accomplir ne nous a pas effrayés. Il fallait avancer.

H. : *Des déceptions ?*

J.-Y. : Oui, celle de ne pas avoir pu sauver des plantes que j'ai tenues en main.

H. : *Ta plus grande satisfaction ?*

J.-Y. : Il y en a beaucoup. Mais mon histoire préférée est celle du Normania. Je peux dire que c'est l'amitié qui a sauvé cette plante. Un ami scientifique de Madère a confié à des amis brestoises le dernier fruit de Normania. Ces amis ont livré leur précieux colis au Conservatoire botanique qui a réussi à faire germer 12 graines. Depuis le Normania est sauvé.

H. : *Qu'est ce qui reste à faire ?*

J.-Y. : Sauver tout le reste. Il y a du travail mais l'idée de conservatoire a fait son chemin. Et je fais confiance à nos successeurs pour poursuivre cette mission.

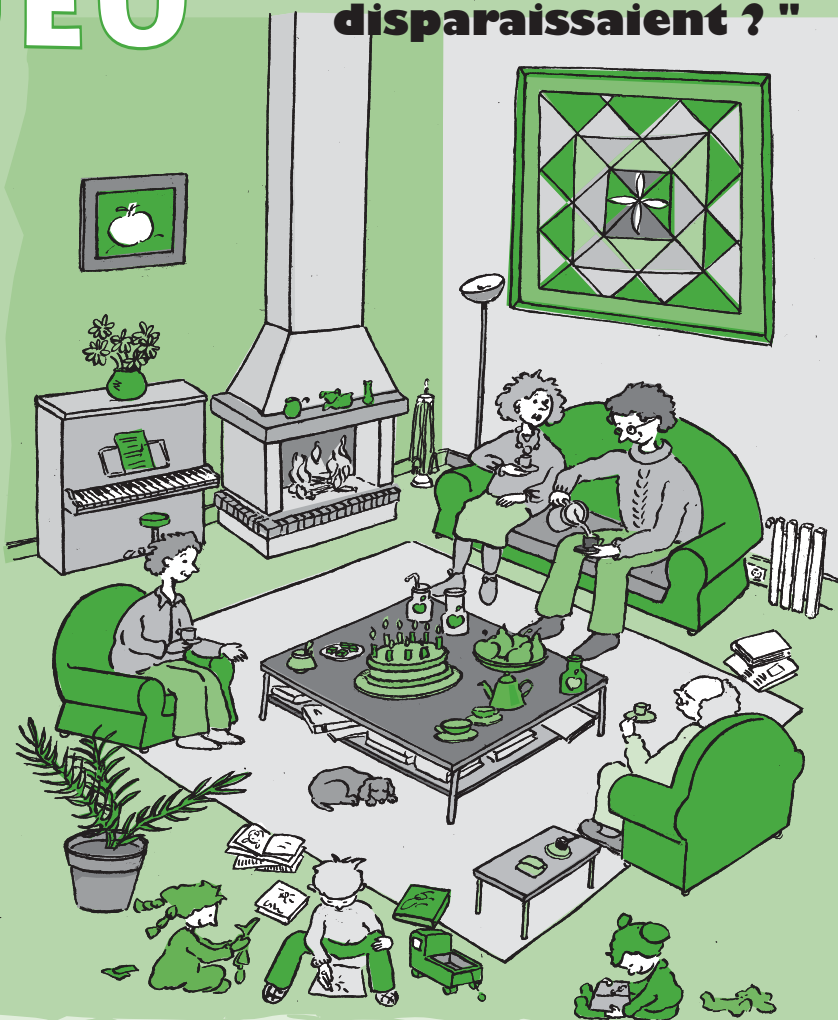
H. : *Tu peux compter sur les lecteurs de l'Hermine vagabonde.*

Une belle fleur de Normania. Elle a une jolie couleur bleue. Si, si, il faut nous croire ! Ou alors viens au Conservatoire !



JEU

" Et si toutes les plantes disparaissaient ? "



Charlotte Moreau

Sympa, le goûter d'anniversaire !

Mais, serait-il aussi agréable si les plantes venaient à disparaître ? Imagine ce que deviendrait cette scène en leur absence. Fait la liste de ce qui manquerait puis compare-la à celle d'Hermine sur son site www.bretagne-vivante.asso.fr ou celui du Conservatoire botanique national de Brest www.cbnb.fr.

Abonnement

à l'Hermine Vagabonde

- pour 1 an (4 numéros) 10,00 euros
- pour 2 ans (8 numéros) 18,00 euros

Pour commander les anciens numéros se renseigner auprès de Bretagne Vivante



Hermine Vagabonde

Bretagne Vivante-SEPNB

BP 63121

29231 Brest Cedex 3

Tél : 02 98 49 0 18

Fax 02 98 49 95 80

hermine@bretagne-vivante.asso.fr

<http://www.bretagne-vivante.asso.fr>



CRINUM MAURITIANUM
ÎLE MAURICE



NORMANIA TRIPHYLLA
ÎLE DE MADÈRE



CYLINDROCLINE LORENCEI
ÎLE MAURICE

SOS PLANTES EN DANGER

QUELQUES PLANTES SAUVÉES
PAR LE CONSERVATOIRE BOTANIQUE NATIONAL DE BREST



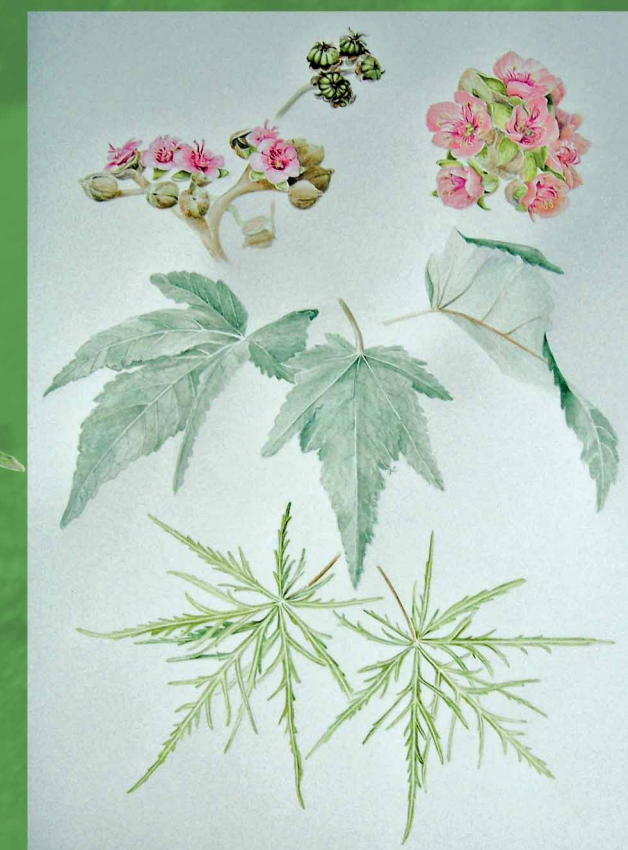
HIBISCADELPHUS GIFFARDIANUS
ÎLES HAWAII



HIBISCUS LILIIFLORUS
ÎLE RODRIGUES



RHAPHITAMNUS VENUSTUS
ÎLE JUAN FERNANDEZ



RUIZIA CORDATA
ÎLE DE LA RÉUNION